

# Liberté 45

Kiev Renaud

Être libre, c'est à la portée des gens ordinaires mais déterminés.

PIERRE-YVES MCSWEEN

QUAND JE ME RÉVEILLE, il n'y a plus personne à côté de moi et le soleil passe à travers la toile de la tente, rouge comme une paupière fermée. Je m'imagine couchée dans un œil sur le point de s'ouvrir. Je suis un iris et le monde me traverse, ma chair est tapissée de taches de lumière. Les cils sont la fermeture éclair que je dois faire glisser pour m'extirper de la tente. Je sors d'un œil ouvert, béant comme une gueule déçue, pour retrouver mes parents qui lisent le journal à la table de pique-nique, scène de cuisine simplement transposée dans cet espace sans murs, délimité par quelques arbres aux troncs rongés par les hamacs. Je fais toujours attention de ne pas « me lever du mauvais pied », mais c'est compliqué de se hisser du sol sans le pied gauche et je suis, inévitablement, de mauvaise humeur.

Je verse des céréales dans ma gamelle de plastique en demandant combien de temps il reste avant la fin des vacances. La réponse n'est jamais encourageante, j'ai l'impression que les chiffres ne descendent pas – que l'on compte en jours ou en semaines, je suis pour toujours coincée dans la stase gluante de l'été, à chercher quelque chose pour m'occuper, n'importe quoi qui puisse accélérer le temps et me ramener plus vite à la nuit et au lendemain, mais surtout plus vite à l'école, où les journées joliment découpées par les cloches et meublées par les cahiers d'exercices me donnent une impression d'ordre et de propreté – j'aime quand chaque chose est à sa place.

Après la vaisselle, tâche de Cendrillon à laquelle je n'ai pas le choix de contribuer, mes parents m'envoient au parc pour « me trouver des compagnons de jeu ». Les adultes 15